

sein de l'UE et de la République romaine. Le lecteur appréciera le ton personnel et rigoureux d'un spécialiste de l'histoire romaine, au courant également des études allemandes sur l'Europe, très avancées. Sous des formes et avec des dynamiques sensiblement différentes, Rome et l'UE renvoient au même problème : une solution de continuité avec les traditions culturelles fait, de toute construction universaliste et multiculturaliste, un projet déraciné, étranger aux individus et à leurs exigences identitaires. L'UE n'a pas vocation à devenir un État mondial. Soyons ce que nous sommes, c'est-à-dire renouons avec notre passé pour envisager l'avenir ; ici, il faut relire la page admirable de Cicéron (*Ac. post.*, 3) sur le rôle de relais culturel de Varron (p. 260). N'acceptons plus une immigration non intégrée (p. 62, 259). Jusqu'ici, c'est l'historien qui parlait, non sans étonnement devant les analogies entre les crises identitaires de l'UE et de Rome (p. 260), au point de poser une alternative : soit l'implosion, soit le « retour en force à un autoritarisme conservateur » (p. 261), celui, en fait, de l'Empire romain. De là, un Postscriptum, dont il faut aussi rendre compte, où « le scientifique se tait et laisse la place à l'écrivain politique » et à la spéculation historique (p. 264-265) ; son titre : « Demain, l'empire ? » Certes, il s'agit d'une prévision, avec des verbes conjugués au conditionnel, et l'Empire n'apparaît pas inévitable à tous. Toutefois, la description des grandes lignes de cet empire est ferme et trouve une confirmation, paradoxale mais logique, dans la désunion des cités grecques antiques, destructrice jusqu'à la mainmise pacifique de Rome. – B. STENUIT.

PHILOSOPHIE ET HISTOIRE DES RELIGIONS

Christina ROSSITTO (éd.), *La psychologie d'Aristote* (Études aristotéliennes), Paris - Bruxelles, Vrin - Ousia, 2011, 23.8 x 16.8, 300 p., br. EUR 35, ISBN 978-2-87060-162-4.

Tenu en mars 2008 dans la ville de Padoue, le quatrième colloque de la série « Rencontres aristotéliennes » fut consacré à « La psychologie d'Aristote ». Le volume homonyme qui en résulte compte au total dix-sept contributions que Christina Rossitto, dans son avant-propos (p. 7-14), partage en quatre groupes thématiques. — (1) S. Delcomminette et Christina Rossitto comparent à celle défendue par Aristote, des conceptions de l'âme qui lui sont contemporaines, en l'occurrence celles de Platon et de Xénocrate. — (2) Les auteurs du deuxième groupe s'attaquent pour leur part directement à la psychologie du Stagirite, telle qu'exposée aux livres II et III du *De Anima* (*DA*). D. Evans examine le passage 414b20-5a13 du *DA* – il s'agit de la comparaison entre la séquence des différentes âmes et celle des figures géométriques – et s'en sert pour établir que, contrairement à ce que peut laisser croire la distinction des facultés de l'âme, la conception que se fait Aristote de la personne humaine est en fait profondément unitaire (p. 54). T. Calvó Martínez aborde le thème de l'imagination et passe au crible un texte difficile du *DA*, soit 427b14-428b10, en tâchant de lever certaines ambiguïtés de la position d'Aristote, par exemple quand ce dernier affirme de la représentation ($\phi\alpha\nu\tau\alpha\sigma\acute{\iota}\alpha$) tantôt qu'elle n'a pas en propre de valeur de vérité, tantôt qu'elle peut être vraie ou fausse (p. 60-61). A. Stevens s'attache également à l'imagination chez Aristote et s'attelle à résoudre une question bien précise, qui donne son titre à l'article : comment la pensée dépend-elle de l'imagination ? Car si c'est chose admise que l'intellect tire, par induction, des notions générales des images particulières obtenues via la sensation, la nature exacte de la relation imagination-pensée est moins évidente dans le cas de notions déjà acquises par le sujet connaissant. G. Seel se demande pour sa part quelle est l'instance chargée de trancher lorsque survient, dans l'âme, un conflit entre désir rationnel et désir irrationnel, éventualité qu'envisage Aristote dans le *DA*. — (3) Les membres du troisième groupe épinglé par Christina Rossitto font quant à eux le pari d'un élargissement du cadre théorique vers d'autres œuvres non spécifiquement psychologiques du *Corpus Aristotelicum*. A. V. Campos consacre son article à réaffirmer les diffé-

rences, qu'il estime abusivement gommées dans l'exégèse actuelle, entre la définition de l'âme du *DA*, qui en fait la réalisation d'un corps ayant la vie en puissance, et celle de l'*Eudème* – écrit que nous ne connaissons que par fragments –, qui semble accorder à l'âme une indépendance inhabituelle vis-à-vis du corps, entre autres via l'immortalité. A. P. Mesquita traite du rôle de l'intelligence (νοῦς) dans l'activité de connaissance, et recourt pour cela presque exclusivement aux *Seconds Analytiques*. L'A. assimile le νοῦς à l'instance capable, lorsqu'elle se trouve en contact avec des éléments sensibles, de discerner l'universel du particulier. Et comme la science à l'universel pour objet, ce serait donc dire, suivant l'A., que l'intelligence constitue le principe même de la science (p. 142). L. Couloubaritsis revient sur un enjeu emblématique du *DA*, celui des intellects agent et patient, et mobilise les *Parva naturalia* de manière pertinente, surtout le *De memore*. L. Respici fait également appel aux *Parva naturalia*, au *De respiratione* plus précisément, afin de mettre au clair la relation d'un processus physiologique, la respiration, avec l'âme nutritive. Précision d'autant plus nécessaire que, comme le constate l'A. (p. 181), la perspective hylémorphique, parfaitement illustrée dans le *DA*, est pour ainsi dire absente du *De respiratione*, de sorte que celui-ci apparaît à première vue limité à des considérations matérielles. En complément au *DA*, A. Tordesillas, C. Viano et C. Rowe considèrent tous trois la *Rhétorique*. Le premier évoque d'abord la question du rapport entre le traitement rhétorique et physique des passions de l'âme (p. 186), bien que, tout compte fait, l'A. travaille surtout à préciser la fonction et à la finalité de la rhétorique chez Aristote et Platon. La seconde reconstitue le débat entourant les liens de la *Rhétorique* et du *De Anima* pour finalement se ranger à l'avis de P. Aubenque en reconnaissant la contribution des définitions dialectiques à une « analyse scientifique des passions » (p. 202). Enfin, le troisième tente d'évaluer si on peut parler, chez Aristote, d'une tripartition de l'âme à la mode platonicienne (p. 206). C'est l'occasion pour l'A. de mettre à profit l'analyse de la colère et du θυμὸς également présente dans les *Éthiques*. — (4) Le dernier groupe ouvre une perspective plus large encore que le précédent en considérant cette fois la tradition qui s'est engagée dans le sillage du *De Anima*, de Thomas d'Aquin jusqu'à Hilary Putman. F. Bottin signe la plus longue contribution du volume (p. 215-249), laquelle porte sur l'influence d'Aristote dans la psychologie médiévale. L'A. considère maints auteurs, Latins (Augustin, Albert le Grand, Thomas d'Aquin) et Arabes (Avicenne et Averroès). R. Bodéüs compare la position d'Aristote et Descartes sur le conflit entre raison et passions de l'âme. Les différences importantes qui existent entre ces deux conceptions – sur la modalité de la raison humaine par exemple (p. 261) – leur permettent de s'éclairer l'une l'autre et les font gagner en intelligibilité. En se concentrant sur le témoignage fourni par les *Leçons sur l'Histoire de la philosophie*, F. Biasutti montre comment Hegel, dont on connaît l'admiration pour le *DA*, valorise la psychologie aristotélicienne, et ce essentiellement parce qu'il fait d'Aristote un penseur idéaliste (p. 267) et un théoricien de l'âme foncièrement spéculatif dans le but de contrer l'empirisme des Modernes. La dernière contribution est celle d'E. Berti. L'A. s'intéresse aux différentes interprétations de la psychologie du Stagirite – hylémorphisme, physicalisme, fonctionnalisme – qui ont été invoquées, parfois à raison, mais souvent à tort, dans le débat contemporain sur le *Mind-Body Problem* (p. 273). L'A. montre aussi l'apport d'Aristote aux débats, virulents chez les anglo-saxons, sur les concepts de substance et d'identité (l'exemple fameux du bateau de Thésée). Notons au passage que l'article de D. Evans propose aussi certaines considérations à ce sujet. — Le livre s'achève sur un index des noms cités et la liste des auteurs. – L. DEROME.

Claire BÉCHEC, *La vie surnaturelle dans le monde gréco-romain* (Études anciennes), Rennes, Presses universitaires, 2013, 15.5 x 24, 283 p., br. EUR 18, ISBN 978-2-7535-2212-1.

Les Anciens pensaient que le corps physique n'était pas tout l'homme ; une part d'ombre était pressentie, immortelle, surnaturelle ? Ce dernier adjectif n'existe pas en